

Culture



**Françoise HERITIER-AUGE et Elisabeth COPET-ROUGIER (Eds),
Les complexités de l'alliance, Volume II, Les systèmes
complexes d'alliance matrimoniale, Paris, Editions des
Archives Contemporaines, Collection « Ordres sociaux », 1991,
VIII + 279 pages, cartes, diagrammes, 280 FF**

Jean-Claude Muller

Volume 12, numéro 1, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081569ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081569ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1992). Compte rendu de [Françoise HERITIER-AUGE et Elisabeth COPET-ROUGIER (Eds), Les complexités de l'alliance, Volume II, Les systèmes complexes d'alliance matrimoniale, Paris, Editions des Archives Contemporaines, Collection « Ordres sociaux », 1991, VIII + 279 pages, cartes, diagrammes, 280 FF]. *Culture*, 12(1), 95–98. <https://doi.org/10.7202/1081569ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Françoise HERITIER-AUGE et Elisabeth COPET-ROUGIER (Eds), *Les complexités de l'alliance, Volume II, Les systèmes complexes d'alliance matrimoniale*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, Collection «Ordres sociaux», 1991, VIII + 279 pages, cartes, diagrammes, 280 FF.

par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Second volume d'un ensemble réunissant quelques contributions discutées lors du séminaire de Françoise Héritier-Augé consacré entre 1984 et 1986 au mariage et à la parenté, cet ouvrage traite des systèmes complexes de mariage, ceux-ci incluant, pour les auteurs et contributeurs, le fameux mariage arabe. On peut toutefois mettre en doute cette classification et placer ce type de mariage plutôt parmi les structures élémentaires puisqu'il correspond parfaitement - au moins au plan du modèle idéal - à la définition lévi-straussienne des structures élémentaires de la parenté car il prescrit "un certain type de parent" et raisonner autrement que ne le font les auteurs, quitte peut-être à en arriver aux mêmes conclusions mais sans remettre tous les acquis - et la terminologie - précédents en cause. Je n'entrerai pas dans une discussion à ce sujet dans le simple cadre de ce compte rendu, ni sur les glissements sémantiques entre structures élémentaires, semi-complexes, complexes et *tutti quanti* qui ont accompagné les explorations - empiriquement réussies malgré [ou à cause de ?] ce flou théorique - à la suite des travaux de Lévi-Strauss et de Françoise Héritier. Après ce *caveat*, voyons en quoi consiste le volume. Il est précédé d'une introduction critique très substantielle et très fouillée de E. Copet-Rougier qui analyse et discute dans sa propre perspective les diverses contributions qui forment le corps du livre. Le parcours en est difficile car le lecteur n'a pas encore toutes les pièces en main pour se former un jugement et cette introduction fait appel à toute une série de concepts qui ne sont familiers qu'à ceux qui connaissent les travaux de Françoise Héritier et certaines des discussions qui les ont accompagnés. C'est dire que les débutants risquent de se retrouver assez désorientés et devraient lire les contributions en

premier et les méditer ensuite seulement en suivant les considérations éclairées de la préface. En effet, le livre pose bien plus de questions qu'il n'en résoud, pour deux sortes de raisons - au moins : a) la première vient de la richesse des données qu'il est difficile d'intégrer à la "théorie" actuelle; b) la seconde, qui s'ajoute à la première et qui l'aggrave, est que la terminologie de la "théorie" actuelle, en tant que théorie, est utilisée de façon si personnelle par les contributeurs qu'elle ne semble pas toujours se référer aux mêmes réalités pour les uns et pour les autres. Le prière d'insérer de la couverture arrière dit bien que le volume est une suite d'interrogations et parle de l'urgence de "débattre" de ces questions, sans donner une réponse définitive. Il faut donc le considérer comme tel et mes petites remarques sur la place du mariage arabe ne doivent pas être prises pour plus que cela. L'introduction reflète bien ces imprécisions qui rendent l'interprétation des données difficiles, ceci d'autant plus que plusieurs contributions sont des rapports de travail intermédiaires sur des recherches qui se poursuivent et dont la conclusion pourrait amener des inflexions différentes dans l'interprétation. Il est vrai que les sujets abordés sont de taille; si l'on excepte le travail de Gisèle de Meur - qui, à mon humble avis n'a rien à voir avec le thème de cette collection -, ces sujets se rapportent au mariage dit arabe - trois textes - et aux structures de parenté de quelques campagnes françaises, la Corse y inclue - quatre études - tous placés dans les structures complexes de mariage.

Le premier texte sur le mariage arabe est signé Pierre Bonte. Celui-ci fait ressortir toute une série de données, connues depuis longtemps, qui lui semblent avoir été ignorées dans les interprétations antérieures de ce type d'alliance, en particulier le rôle des femmes en tant que catégorie généalogique et en tant que catégorie de genre (accolée ici au statut du frère et dépendante structurellement de lui). Son interprétation fait sens mais, comme je l'ai dit, elle pourrait tout aussi bien être couchée dans un idiomme plus "classique". Il est vrai que le mariage arabe constitue un casse-tête depuis longtemps. Système prescrit selon les termes mêmes des *Structures élémentaires de la parenté*, il n'est cependant pas traité dans cet ouvrage et on n'a jamais su très bien où le mettre, sauf Murphy et Kasdan qui paraissent l'avoir placé dans les struc-

tures élémentaires. On le trouve aujourd'hui dans les structures complexes ou cognatiques, ce à quoi je m'objecte. En effet, on peut arguer qu'au niveau du modèle, il s'agit de l'échange réalisé idéalement le plus près possible pour préserver l'intégrité du statut hiérarchique de la paire frère/soeur, ce que Bonte nous montre très bien en ajoutant un élément important au débat, bien qu'il lui refuse le terme d'échange sur un autre plan. Il est difficile, me semble-t-il de garder à la fois son gâteau et de le manger. Cet échange demande la fragmentation, génération après génération, des lignées des deux frères (et des deux soeurs) nécessaires à la réalisation idéale du modèle. Il n'empêche que ce modèle d'échange existe et qu'il peut s'accomoder, à un autre niveau, comme par exemple le politique, d'une structure unilinéaire, fût-elle "idéologique" (mais toutes les parentés unilinéaires ne le sont elles-pas dans des proportions plus ou moins fortes ?). Ceci nous obligerait à revoir des notions bien commodes et risquerait de nous entraîner dans des subtilités, tout à fait légitimes et même recommandées dans l'analyse des cas particuliers, qui empêcheraient toute comparaison, donnant ainsi raison à ceux qui pensent que toute comparaison, ou même classification des systèmes de parenté et de mariage, est une entreprise vouée à l'échec.

Edouard Conte, quant à lui, accepte cette idéologie patrilinéaire comme base de départ, tout en disant que les clans musulmans du Kanem qu'il étudie sont tout aussi cognatiques. Ceci pose le problème de ce que l'on entend exactement par groupe cognatique de manière transculturelle. On voit bien ce que l'auteur veut dire dans sa contribution; celle-ci s'applique à nous montrer, statistiques à l'appui, quelles sont, et quelles furent les stratégies matrimoniales de quelques uns de ces groupes qui oscillent entre des mariages au plus près et des mariages plus lointains. Il y a alternance générationnelle entre ces deux modèles, les enfants d'un mariage au loin contractant des mariages au plus près et vice versa, une solution modulée au vieux débat auquel tout groupe d'une société est confronté, soit se replier sur soi ou s'ouvrir au voisin. On fait ici les deux successivement, mais ceci de façon non mécanique, en suivant les aléas de l'histoire, du poids politique des groupes proches et des déplacements géographiques. Nul doute qu'une comparaison plus fouillée et terme à terme des données maures et kanembu, encore en cours d'analyse, nous apportera d'utiles éléments supplémentaires sur le fonctionnement de ces systèmes.

La troisième contribution nous vient de Marie-Hélène Cazes et Erik Guignard; la première a analysé les mariages contractés chez les Dogon de Tabi, islamisés depuis le début du siècle. On décèle une préférence marquée pour les cousines croisées matrilatérales et les cousines parallèles patrilatérales, un résultat qui correspond à ce qu'a trouvé le second auteur chez le groupe touareg qu'il a étudié. Il montre que ces alliances sont contractées entre conjoints reliés entre eux par des paires frères/soeurs (deux, trois ou quatre) également reliées entre elles par mariage, ce que la seule compilation des données par catégorie de parents appariés ne peut mettre à jour. Mais cette approche, comme le souligne E. Copet-Rougier, reste sujette à caution car les manipulations que l'on peut faire subir aux données pour mieux en extraire des statistiques risquent de fausser les comparaisons; ce qui vaudrait pour une société ne le serait pas pour d'autres.

L'article de Gisèle de Meur (ou De Meur ?, la typographie des majuscules dans ce livre étant si erratique qu'on y retrouve les deux graphies) n'entre pas à proprement parler dans le cadre de l'ouvrage. Il concerne ceux qui s'intéressent à la formulation et à la transcription mathématique des structures élémentaires de la parenté, un sujet fort éloigné de la matière de ce volume. On se demande ce qui a poussé les éditeurs à l'inclure dans ce recueil, bien que je ne nie aucunement ses qualités intrinsèques.

Après cette transition, qui n'en est pas une, le livre aborde les structures complexes avec un texte superbe de Gérard Lenclud sur le mariage, la transmission des biens et la reproduction sociale en Corse. Il nous montre fort bien que les explications fonctionnalistes récentes des systèmes européens basées sur la transmission des biens ne conviennent pas ici, qu'il y a une symbolique ou une idéologie de la reproduction sociale fondée sur des notions biologiques de la reproduction d'un "sang" qui conditionne le mariage à un certain degré à l'intérieur de la parenté, l'alliance reprenant au plus près de ce qui est permis cette précieuse substance qui fonde la spécificité et l'identité du groupe des consanguins pour l'y réintroduire. La transmission égalitaire réelle des biens n'est pas si importante dans le cas de la Corse, mais elle l'est au niveau idéologique et c'est cette importance idéologique qui la rend inopérante dans la pratique. Cette prépondérance du groupe sur les individus des deux sexes engendre des inégalités; il y a ceux qui peuvent se marier et ceux qui sont condamnés au célibat pour que le système de

valeurs puisse se reproduire et perdurer dans son être même. Cette contribution fait intervenir la "culture" corse en tant que terme de référence premier et cette démonstration est pleinement convaincante.

Toute autre est la société bigoudène dont Martine Segalen nous donne un aperçu couvrant la fin du XVIIIe siècle et le XIXe siècle. Nous avons ici des paysans-métayers qui ne possèdent donc pas la terre et où la succession et l'héritage sont en principe égalitaires. Population extrêmement mobile, elle le reste encore lorsque les paysans sont en mesure d'acheter des terres. Cependant, ils ne s'y attachent pas comme dans les systèmes à maison, les fermes étant vendues et revendues sans qu'elles deviennent un capital symbolique. On trouve plusieurs stratégies matrimoniales, dont les renchaînements d'alliance, les remariages entre veufs et veuves dans la parenté et l'affinité, des mariages entre enfants de veufs et veuves réappariés, des bouclages dans l'affinité et des mariages entre cousins issus de germains, ces stratégies ne pouvant être exclusivement réduites à des tentatives d'éviter la fragmentation des héritages. Mais à quoi exactement correspondent-elles ? Nous avons ici de riches données tirées du traitement informatique mais on ne sait pas toujours quel sens leur donner. E. Copet-Rougier pose d'ailleurs clairement un certain nombre de ces problèmes dans sa préface qui pourrait, en écho au titre du livre, s'appeler "les perplexités de l'alliance" : confusion terminologique - un aspect que j'avais aussi soulevé au sujet du premier volume de cette série - différence des approches dans le traitement par ordinateur, opacité des résultats rebelles à l'interprétation, unité ou diversité des structures complexes. Cette dernière question est amenée par les deux dernières contributions. Celle de Françoise Zonabend, qui montre le fonctionnement d'un système égalitaire, mais qui diffère passablement de celui de Martine Segalen, et une analyse de Pierre Lamaison qui compare systèmes égalitaires de succession et d'héritage et systèmes inégalitaires. Pierre Lamaison voit des différences certaines entre systèmes matrimoniaux urbains modernes - dont ce livre ne donne aucun exemple - et entre systèmes ruraux égalitaires et inégalitaires. Mais l'éditrice pense, dans la démonstration brillante mais encore hypothétique qu'elle donne à la fin de son introduction, qu'on puisse mettre tout ceci sur un continuum et parler d'une unité des systèmes complexes.

Tout ceci est fort bien argué, fort savant dans les spéculations théoriques tirées des résultats statis-

tiques mais je ne puis me défaire de l'impression que l'on a quelquefois créé soi-même et à son insu un objet que j'appellerais "non contrôlé" pour deux raisons qui diffèrent selon les contributions : a) il est bien certain que lorsque le chercheur se trouve dans une situation où l'ordinateur lui remet un certain nombre de données sur des gens qui sont morts depuis belle lurette, il ne peut pas leur demander ce qui a motivé leurs choix matrimoniaux et qu'il doit s'en remettre à sa propre ingéniosité, quitte à extrapoler de la façon théorique qui lui semble la plus apte à soutenir telle ou telle approche; b) à l'inverse, lorsque les chercheurs sont confrontés avec des sociétés actuelles - la critique est aussi valable pour plusieurs contributions du premier volume - les théories locales ne sont pas toujours explicitées assez en détail et ceci me semble une grave erreur que de ne pas nous restituer l'esprit dans lequel se font les alliances pour lui substituer exclusivement, ou presque, les interprétations de l'ethnologue. Je pense qu'on y verrait plus clair si l'on procédait en distinguant mieux théorie locale et théorie anthropologique. Mais c'est aussi, à la décharge de plusieurs auteurs, une sorte de mystère que ce chassé-croisé entre théorie locale et résultats statistiques. Lévi-Strauss l'avait déjà signalé à l'occasion de sa conférence Fernand Braudel dans laquelle il se demandait si certains résultats statistiques décelés par Françoise Héritier étaient aussi inconscients qu'ils paraissaient. D'autres chercheurs, qui ont posé ailleurs la même question à propos de ces régularités, se sont fait répondre que ces stratégies étaient parfaitement conscientes. Le sont-elles aussi pour les Samo ? Leur a-t-on exposé le problème ? L'usage de l'ordinateur nous permettrait quelquefois - souvent ? - d'entrevoir les bonnes questions; il reste que si l'on ne peut le faire que partiellement avec les morts on devrait s'y attarder un peu plus et chaque fois qu'on le peut avec les vivants. Le meilleur témoignage au sujet de ce qui est pour moi une exigence minimale se trouve dans l'article sur les Dogons de Tabi où les deux auteurs disent de façon fort claire - et franche - qu'il serait intéressant de voir la réaction des Dogons devant ces résultats statistiques et ces modèles trouvés dans l'ordinateur. Il y a là une interaction - presque diabolique et ironique - entre ordinateurs/programmeurs, terrain et théorie dont les implications ne semblent pas toujours avoir été saisies dans toute leur pertinence par les chercheurs concernés qui, pour la plupart, se font précisément assister par des programmeurs. Les récurrences que l'on découvre sans le vouloir sont-elles le fruit du hasard, sont-

elles conscientes ou inconscientes, ont-elles un sens? Quelques auteurs se sont attaqués à ce problème en comparant les régularités trouvées dans leur matériel avec une simulation faite pour établir des récurrences laissées statistiquement au hasard. Ceci est des plus stimulant mais n'épuise pas toujours le problème puisqu'il reste quelquefois celui du sens des résultats à élucider. Bref, le livre nous donne un état de la question qui se termine par des questions. Il intéressera certainement les incondtionnels de la parenté mais il risque de faire sourciller les autres car il donne souvent l'impression d'être le résultat des cogitations des membres d'un club fermé ou d'une tribune pour initiés qui dialoguent entre eux, au détriment du lecteur "généraliste", ce qui est dommage.

John GODDARD, *Last Stand Of The Lubicon Cree*, Vancouver, BC: Douglas and McIntyre Ltd, 1991; hard cover: \$26.95 in book stores, \$20 from the Lubicon Cree Nation.

by Joan Ryan,

Arctic Institute of North America.

No one unassociated with the Lubicons could appreciate fully the fine job Goddard has done in presenting the details in his book with clarity and enviable simplicity. Written in a direct style, Goddard unfolds a tapestry of many colours, catching the hues, as the description carries us from the historical context of the Lubicon situation, through the immediate past and into the present. Generations of researchers to come will thank and acknowledge him for the gargantuan task he undertook and accomplished well. I am very grateful to have this work to cite.

Students of history, race relations, native studies, anthropology, law and political science, among the few, will have something concrete, accurate and understandable to read. One of the criticisms will be that it does not include "everything", a criticism which must be ignored if literary sanity is to prevail. No one book on the Lubicon could include "everything". It would have been useful, as a methodological point of interest, if Goddard had provided some personal notes to indicate how he selected materials and events upon which to report and how he set his priorities to limit his task.

The chronicle of benign colonialism, of deceitful administration, of promises for land made and forgotten, of justice systems which failed, of company greed and of a new reserve created by acrimony are hardly counterbalanced by the compelling account of a desperate but strong small group of Crees fighting for their lands and their lives. Likely, the story will strike some readers as too appalling to be believed. [The Alberta Report reviewer titled his submission "Manufacture of the Lubicon Myth"; for gallows humour try reading it and remaining calm (January 27, 1992). After all, we have the Charter, and we have the Human Rights Commission which tells us all is not well in South Africa, Cuba, and Mexico. Then how could this happen in Canada; how can it still continue? How can Canada get away with it?

The facts, as set out by Goddard, are facts. Readers will have to rely on the integrity of the author and believe them, indeed ponder at length over them. The genocidal consequences of the events are painfully laid out, like a petit point—stitch by stitch for all to see. Think of the hands that made those stitches: generations of Indian Affairs Ministers and bureaucrats, bulldozer operators, judges, men of the cloth, provincial bureaucrats with sleazy ministers, multinational presidents of oil and gas companies and their crews in the field, their lawyers, and their political pals in power and behind the scenes—all men.

All men! The male perspective in this book is overwhelming even though it is understandable that the author who spent his time in the field with men should write primarily about men. Nor is it unusual in our discipline. However, that unitary perspective is painful to read because we know that the elderly and middle-aged women of Lubicon continue to hold that society in a fragile balance—like holding a piece of worn cloth lest it fray completely into a mass of disconnected threads. Few of them are mentioned and fewer still are named. Non-native women don't fare much better, for example, there is no mention of Rosemary Brown's excellent documentation of the tragic impacts of major resource development on women and children [MA Thesis, UC, 1990], nor of her major role as coordinator of the Committee Against Racism, the key Lubicon support group in Calgary. Hopefully, we will see her work in print in the near future.

Simple explanations come to mind: the leaders were men; the perpetrators were men; men met together; the police were men; men rode in trucks